Édition Valence-Romans et agglo

Regard Magazine

GRATUIT

Un point de vue local

Agenda
Déc. 2015
#59

Astrig Siranossian
La petite étoile du violoncelle

Histoire
Sur terre, dans les airs et sur l'eau

La marée blanche de décembre 1970

Sport
Les Lynx sur une bonne dynamique

Dossier spécial
FÊTES DE FIN D'ANNÉE

les 6 et 13 décembre
VOTEZ ROUGE !

Choisissez La Qualité
RDV page 2

© Nikolaj Lund

ASTRIG SIRANOSSIAN

La petite étoile du violoncelle

Violoncelliste virtuose de renommée internationale, la Romanaise Astrig Siranossian investit ce 4 décembre la scène du Théâtre de la Ville de Valence, aux côtés d'Hovnatan Avédikian, pour un spectacle littéraire, théâtral et musical offrant un autre regard sur le génocide arménien. L'occasion pour la soliste d'évoquer pour nous la richesse de ses racines, qu'elles soient d'ici et d'ailleurs, et la beauté de son art qu'elle exerce sans concession, attachée coûte que coûte à l'excellence et à la liberté...

Lorsqu'Astrig Siranossian vous reçoit dans l'intimité feutrée de la demeure familiale romanaise, on comprend qu'apprécier les belles choses est ici un art de vivre, qui invite à donner autant qu'à recevoir, avec rigueur et bonheur, ferveur et passion. Et la générosité d'Astrig Siranossian fait sans nul doute honneur à la tradition familiale. Du haut de ses 26 ans, Astrig - petite étoile en arménien - rayonne en effet d'une énergie et d'une joie de vivre, animées par la soif de la découverte et le goût de l'excellence. Le tempérament passionné de la jeune femme nourrit celui de la violoncelliste, qui porte en elle la grâce du talent, mais aussi l'humilité du travail.

À bonne école

Née à Lyon en 1988, Astrig passe son enfance à Romans-sur-Isère, bercée par les arts et la culture arménienne auxquels les Siranossian sont profondément attachés. Si sa mère Marie Siranossian est agent commercial sommelier auprès des restaurants étoilés de la région, c'est bien la partition musicale conduite par son père Alexandre qui l'emporte. Pianiste, chef d'orchestre, musicologue et directeur pendant 40 ans de l'École Nationale de Musique de Romans, Alexandre Siranossian transmet ainsi naturellement le gène de la musique à ses deux filles ; Chouchane, de quatre ans l'aînée d'Astrig, étant elle-même violoniste soliste.

Astrig est donc à bonne école pour embrasser la voie de la musique. « *Je me souviens d'avoir grandi dans une maison extrêmement musicale* », évoque-t-elle. « *Chaque été, mon père organisait un festival avec le grand violoniste Tibor Varga, et de nombreux musiciens séjournaient chez nous. Empruntant les pas de ma sœur, je n'avais pas deux ans quand j'ai commencé le violon, avant de décider à quatre ans de faire du violoncelle... Parce que je voulais être assise et que je ne voulais pas avoir de douleur au cou* » !

De l'école aux conservatoires

Astrig débute ainsi le violoncelle avec Marie-France Hubert, une enseignante de l'école de musique de Romans : « *une très très bonne pédagogue, qui savait être tenace avec les élèves* », se souvient-elle. Mais il n'en faudra pas tant pour que la talentueuse Astrig entre, dès ses huit ans, au CNR (Conservatoire National de Région) de Lyon, pour prendre des cours avec Patrick Gabard. « *Je ne me suis jamais trop posé de questions sur la musique qui s'est toujours imposée à moi comme une évidence et une source de plaisir. Des sensations toujours intactes aujourd'hui* », se réjouit la violoncelliste.

Parallèlement, Astrig poursuit sa scolarité à Romans, à l'école Jean Rostand, puis en classe CHAM (classes à horaires aménagés en musique) au collège Malraux, goûtant déjà au plaisir de la scène. En seconde, la jeune Romanaise s'inscrit cette fois au lycée Saint-Exupéry de Lyon, puis quitte définitivement les bancs de l'école pour rejoindre précocement ceux du CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique), dans la classe d'Yvan Chiffoleau et se consacrer pleinement à la musique. Dans le même temps, elle décroche néanmoins son baccalauréat par correspondance.

La belle vie

S'ensuivent « *quatre années d'une période de belle vie* ». Si elle est studieuse, la jeune étudiante profite également de ses facilités pour croquer la vie à belles dents. « *Ayant près de dix ans de moins que les autres étudiants, j'ai volontiers répondu à l'appel des côtés festifs de la jeunesse* », reconnaît-elle. « *La vie de bagne sera pour plus tard* »... La virtuose n'en sort pas moins couronnée par les félicitations du jury du CNSM avec mention très bien à l'unanimité !

Un succès qui la laisse pourtant quelque peu désarmée à l'heure de se jeter dans le grand bain d'une carrière de musicienne. En guise d'échappatoire, Astrig s'offre alors une petite incursion dans l'univers jazz, s'essayant en outre avec un réel plaisir à l'exercice du chant sur scène.

Rigueur et discipline

Au lendemain de ses détours musicaux, l'heure est à la remise en question. « *Je comprends enfin qu'il faut que je me donne les moyens d'aller là où mes ambitions d'excellence me poussent, quelles que soient les conditions* », raconte Astrig Siranossian. « *Le très très haut niveau, il faut y arriver et il faut y rester, et cela réclame de se consacrer entièrement à sa carrière* ». Sa sœur Chouchane qui habite Bâle en Suisse la presse alors de tenter le concours d'entrée de la Hochschüle, une des plus prestigieuses écoles de violoncelle au monde qui se trouve en ville, menée par Ivan Monighetti ; « *un très impressionnant professeur russe qui m'appelle le soir-même et me dit : tu viens tout de suite et on commence* ».

Sitôt dit, sitôt fait. « *J'ai quitté le champ de la facilité pour celui du travail et de la rigueur absolue, auprès d'un professeur qui m'a coaché comme un coach sportif. Il m'a dit : le talent c'est 10% et le travail 90%, et plus tu as de talent, plus tu dois travailler, donc tu vas travailler tous les jours comme une acharnée. Une discipline à laquelle je me suis pliée, huit à dix heures par jour pendant près de cinq ans* ».

Une carrière internationale

Au fil des années, Astrig Siranossian multiplie les concerts en soliste avec orchestre, veillant toujours à la qualité des projets auxquels elle participe. Le Théâtre Colón de Buenos Aires, le Waldbühne de Berlin, le Royal Albert Hall à Londres ou le Victoria Hall à Genève sont quelques-unes des plus belles salles à l'oreille des mélomanes avertis qui ont ainsi accueilli la jeune virtuose et son non moins exceptionnel instrument ; un violoncelle Ruggieri de 1676, la grande époque d'or des instruments à Crémone, qui lui est prêté par la Fondation Boubo Music de Binningen. À noter que la Fondation Banque Populaire soutient également l'artiste dans sa carrière.

« *Ayant notamment gagné le concours international Krzysztof Penderecki 2013 à Cracovie en Pologne, j'ai désormais la chance qu'on vienne me chercher pour jouer, çà-et-là de par le monde* », poursuit Astrig Siranossian, qui a aujourd'hui quitté la Suisse pour la Belgique, depuis son entrée en septembre dernier en résidence artistique à la Chapelle Reine Élisabeth de Waterloo, près de Bruxelles. « *J'y ai rejoint la classe de Gary Hoffman, dont l'enseignement me permet maintenant de m'ouvrir pour trouver ma voie artistique et musicale* ».

Une histoire de famille

Parallèlement, Astrig partage des aventures musicales avec sa sœur Chouchane, virtuose reconnue en violon, qui excelle dans un répertoire baroque et moderne et dont le premier disque « Time Reflexion » sorti en 2014 a été récompensé par un Diapason d'Or et un Diapason Découverte. Réunies en quatuor aux côtés du clarinettiste Daniel Ottensamer et du pianiste Christoph Traxler au sein de l'Ensemble Sirano, les deux sœurs se produisent également en tant que Duo Sirano.

Dans cette configuration, comme en soliste, Astrig Siranossian s'attache toujours à explorer et à comprendre. « *Ma démarche n'est jamais superficielle* », explique-t-elle. « *Je ne m'attaque pas à un répertoire sans m'intéresser à ce qu'il y a autour. Aller au fond des choses me permet de rester humble, dans le respect de l'instrument fabuleux que je joue et des compositeurs de génie que j'interprète, pour transmettre leur émotion sans la pervertir* ».

Astrig au violoncelle, Chouchane au violon, les deux sœurs virtuoses composent le Duo Sirano.

Entre romanité et arménité

« *Éducation oblige, je suis sensible en toutes choses au travail, à la qualité et à la beauté* », poursuit Astrig Siranossian. Autant de valeurs qu'elle associe également à la ville et à la région qui l'ont vue grandir : « *une terre qui a su cultiver, notamment au travers de l'artisanat et de l'industrie de luxe, la qualité, la simplicité et le respect des matières naturelles et c'est ce qui reste dans la durée. En outre, la région est juste idéale en matière de déplacements, de gastronomie, de climat et même d'air qu'on y respire* ». Pas étonnant que la violoncelliste cède fréquemment à l'appel du giron familial pour se ressourcer et se régénérer ; et qu'elle prépare pour l'automne prochain la première édition d'un festival de musique, dont Romans devrait être l'épicentre...

Si c'est ici qu'elle se sent chez elle, Astrig Siranossian n'en délaisse pas pour autant ses racines arméniennes. « *L'arménité est très importante pour moi. J'en ai reçu les us et coutumes et l'arménien est ma langue maternelle. D'ailleurs, dès que je sors de France, je suis considérée partout comme Arménienne ! Mais, je m'attache par-dessus tout à la connaissance culturelle de ces racines arméniennes pour en saisir toute la richesse. Car l'histoire de l'Arménie ne se résume pas au génocide. Ayant eu la chance de pouvoir naître en France, j'ai une vie ouverte sur l'avenir, et même si j'ai reçu beaucoup du passé, j'ai ce devoir d'aller de l'avant* ».

À suivre...

Une thématique du génocide au cœur de la lecture musicale qu'Astrig Siranossian propose ce 4 décembre à Valence sur la scène du Théâtre de la Ville, en compagnie de Hovnatan Avédikian. Par ailleurs sortira le 8 avril prochain le premier disque de la jeune violoncelliste - enregistré avec le pianiste Théo Fouchenneret - comportant un programme franco-arménien bien à son image, avec des mélodies et sonates de Gabriel Fauré, Francis Poulenc et Komitas. Avant de la retrouver en mai 2016, à Valence et à Romans, dans le concerto avec orchestre d'Antonin Dvořák, parmi une constellation d'autres projets de concerts, enregistrements et collaborations musicales, dans laquelle nous promet de briller longtemps la petite étoile du violoncelle...

Gabriel Bureau

astrigsiranossian.com